



François Lagarde © Pascal Chabot

LE ROUGE ET LE GRIS

PREMIERE MONDIALE | WORLD PREMIERE | 14H00 VIDÉODROME 2

FRANÇOIS LAGARDE

Film précédé de *En Compagnie de François Lagarde* de Philippe Pigeard

ENTRETIEN AVEC CHRISTINE BAUDILLON,
MONTEUSE DE *LE ROUGE ET LE GRIS*

EN PRÉSENCE DE CHRISTINE BAUDILLON ET DE ELISABETH PAWLOWSKI



Philippe Pigeard



Christine Baudillon



diteurs de Langue Française

LEUE

19H45 MUCEM

Le non ? Le producteur Paulo idhal. Il savait que j'en avais uc en trois semaines. Je n'ai l'impression qu'on est tous. Le livre est assez sidérant et e du premier degré, c'est-à- e temps, un après-coup très des mots, à tout décortiquer. ui s'attirent. C'est une chose

se pose tout le temps des e. Comment filmer des inter- e jours pour les scènes avec r à être précis sur le dossier e rôle. De vrais juges ont eu nc enregistré un vrai procès

ommencé à écrire avec Sté- [LR], le 20 février. J'étais sur onde, l'ingénieur du son, la f opérateur Beaucarne pour e dis à Paulo que je ne peux i le reste en novembre. Cela e faire les malins avec Sté- a pu tourner deux semaines. inq semaines en tout. Entre e coproducteur du film. C'est e série B. Je vois bien que les

Binard, L'humanité, mai 2014

MUCEM

NG LEAR

N-LUC GODARD

is que l'écrivain
van Mailer prépare
ouvelle version du
ear, William Shake-
e junior, cinquième
m, se lance à la

Le projet de François Lagarde est herculéen : retrouver les images, d'abord, puis les assembler. Pouvez-vous nous raconter l'histoire de ce film ? Durant presque vingt ans, François, qui était photographe depuis l'âge de 14 ans, c'est dire sa pratique et sa connaissance de la photographie et de son histoire, a collecté toute la matière photographique du film, qui a cette particularité, il faut le préciser, d'être en grande partie essentiellement allemande, puisqu'il s'agit ici du point de vue du vaincu et pas du vainqueur. François a donc commencé d'abord à faire du porte-à-porte dans chacun des villages marqués par cette guerre, la Champagne, les Épargnes, la Somme, la Picardie, etc. Car il savait que les personnes originaires de ces lieux collectionnaient les cartes postales d'époque, puisque évidemment le paysage est encore actuellement marqué par la Grande Guerre. Il a donc acheté sur plusieurs années toutes les images, qui sont en quelque sorte la correspondance photographique du texte de Jünger, pour en être totalement propriétaire, car vous imaginez bien que ce film en termes de droits photographiques aurait été impossible à réaliser. Ce film a été produit avec les fonds propres de François, c'est-à-dire au départ son salaire de prof de Beaux-Arts et ensuite sa petite retraite. Les photographies sont pour la plupart faites par des soldats et quelques professionnels, mais la grande majorité sont réalisées par des amateurs sur le Front et puis certaines sont issues du fond Ernst Jünger des archives de Marbach en Allemagne.

Pouvez-vous redire le lien qui liait François Lagarde à Ernst Jünger ? François a lu *Orages d'acier*, très jeune, un livre qui figurait dans la bibliothèque de son père Werner Lagarde, grand lettré qui était pasteur au Havre. Cette lecture a été pour lui un vrai choc émotionnel et cérébral, car François a toujours été marqué, depuis l'enfance, par la force du réel. Il était hanté par cette guerre de 14, puisqu'au Havre, ville encore profondément marquée par les bombardements de 39-45, il



voyait défiler aussi chaque année les fameuses Gueules Cassées. Mais en lisant *Orages d'acier*, François pensait que son auteur était mort depuis des lustres. Et c'est grâce à Albert Hofmann, grand chimiste et inventeur du LSD, que François connaissait bien pour avoir été le premier éditeur en France à publier le récit d'Albert Hofmann sur sa découverte LSD, *Mon enfant terrible*, qu'il a fait la connaissance de Jünger car ce dernier était un grand ami de Hofmann. Ensuite François a photographié Jünger durant vingt ans. Il connaissait bien l'homme et son histoire.

Ce film permet d'aborder l'Histoire d'une nouvelle manière. Était-ce une volonté consciente ? Oui évidemment. Comment montrer, par la photographie, un tout autre versant, que celui qu'on connaît, plus ou moins, à travers la propagande française. Là, c'est l'inconnu, ce sont les poilus allemands, encore fortement ancrés dans le XIX^{ème} siècle, qui se photographient et composent « l'image-tableau » de cette guerre, car il y a de la composition dans beaucoup de ces photographies. C'est un film sur la mort, donc sur la mémoire et sur la photographie. Je crois que, pour rien au monde, François aurait voulu en faire une adaptation fictionnelle. Mais il a su trouver la forme adéquate à son film, qu'il m'a ensuite donnée à travailler, pour qu'on ne perde jamais le texte en cours de route et que la musique ou la matière sonore ne l'emporte pas sur l'image mais qu'elle soit plutôt comme un murmure à certains moments, faisant presque partie de la matière photographique et à d'autres comme un chant solitaire. Je précise que tout le travail musical a été réalisé dans son intégralité par Jean-Luc Guionnet, saxophoniste et organiste. Ce sont essentiellement des sessions d'improvisation enregistrées sur plusieurs périodes et dont certaines ont été jouées directement chez François durant trois jours pour l'accompagner, lui aussi, « dans le royaume des morts »... Puisque François est parti le 13 janvier 2017 en écoutant de sa chambre, la bande-son du *Rouge et le Gris* en train de se faire. Le texte est porté par la voix d'Hubertus Biermann, qui est